

**La saga de l'Auvergne – Flora et Ginette -**  
Auteur Robert FAURD – Philosophe de la vie et de la liberté -

RJF

1

C'est une femme qui paye la ferme de ses champs en échange d'un droit de cuissage que l'Mathieu exerce assez souvent. La Flora a recueilli une petite nièce, Ginette (qui a eu une aventure dans le train en venant). Elle est là depuis quelques temps et elle sont assez complices toutes deux.

L'Mathieu en voyant la petite en prend envie et offre à la Flora si elle favorise son aventure de lui donner le près aux deux pommiers... et même si il peut conclure jusqu'au bout, le bois de l'autre côté de la route...

=====

Lorsque l' Mathieu est venu pour s'faire payer sa ferme, la Flora a envoyé Ginette faire des courses et elle a conduit l'Mathieu dans sa chambre...

- Elle se fait grande la Ginette.

- Pour sûr, elle a même des beaux nichons et des fesses bien rondes.

- J'lui f'rai bien son affaire à cette p'tite.

- Vieux salaud, c'est encore une gamine.

- Tu viens de dire, qu'elle est formée.

- P'êtré, mais c'est pas une raison.

- C'est la nature qui est notre maître et tu peux pas dire qu'elle peut pas supporter un homme. Dans un troupeau, il y a les vieilles qui peinent à se traîner, les bonnes qui travaillent si elles ne sont pas au veau ou au lait et les jeunes vèles qui courent de partout, en attendant la monté de la sève et en l'attente de leur première saillie.

- Les femmes c'est pas des bestiaux.

- Bien sûr que non, mais la nature dans ces choses, elle fait pas de différence. Il y a un temps avant et un temps après. Si tu penses que le plaisir ça serait bon pour son corps, j'vois pas pourquoi tu la priverais de ses meilleures années et pourquoi faudrait attendre. Et attendre quoi ?

- T'as p'êtré raison, n'empêche qu'elle est encore jeunette.

- Faudrait lui en parler.

- Peut'êtré ben, mais...qu'est-ce que tu donnerais pour être son premier.

- Qu'est-ce que tu penses que ça vaut ?

RJFMATHIEU N1

2

- C'est à moi de faire le prix ?

2.

- Bien sûr !

- J'dirai, le champ des deux pommiers pour l'tripotage.

- Ca serait bien payé, car moi j'aurai rien et elle tout.

- T'en sais rien, tu sais pas si elle aimerait et aurait son plaisir, pendant que toi tu pourrais toucher de la chair fraîche et à ton âge c'est p'êtr ta dernière occasion de te régaler.

- D'accord ! Mais si je l'a mets en chaleur, je fais l'saut.

- Et ! Pas si vite. Si tu veux être le premier à la faire couiner avec ta couette, faudra donner ton petit bois de l'autre côté de la route.

- Vous aurez tout, elle le plaisir et toi les terrains.

- Tu crois, que quand tu vas la sauter la première fois, elle va aimer ça ?

- Bien sûr !

- On voit bien que t'es pas une femme. J'me souviens la première fois, j'ai souffert comme une bête. C'est pas pour toutes pareil, mais moi, j'ai bien perdu un litre de sang, j'pouvais plus marcher pendant huit jours et ça m'a brûlé pendant bien six mois.

- T'exagères pas un peu.

- J'voudrais t'y voir. Une fille ça a comme une petite bouche entre les jambes et l'homme y vient et y force et force jusqu'à c'que ça craque et quand ça a craqué, il pousse encore jusqu'à ce que les organes y t'remonte jusque dans la gorge, et après y secoue son mandrin dans ton ventre jusqu'à ce qu'il dégueulle. T'as beau crier, qu'c'est comme un train lancé à pleine vitesse, même que, plus tu cries, plus y fonce dans l'brouillard.

- J'te dis que t'exagères.

- C'est p'êtr pas pour toute pareil, mais moi je dis c'que j'ai senti. Représente toi que j't'enfonce une betterave dans la bouche jusqu'à c'que les deux coins des lèvres se déchirent. Tu dirais pas que j'exagère.

- J'vais t'dire ! Pour la Ginette, j'pense pas que ça serait l'cas. J'suis pas une brute et j'ai pas une betterave dans l'pantalon.

- Bon ! Bon ! On va pas discuter d'avance sur ce qui ne se fera peut-être pas, mais j'veux pas être responsable d'un carnage. Alors, j'verrais si tu y peux aller. Si, je la sens trop fragile, tu pourras prendre ton plaisir avec moi et tu garderas ton bois.

- D'accord ! Top là ! Marché conclu. Si tu m'l'as préparé que j'puisse la caresser comme j'veux, j'te donne les pommiers. Et, si j'fais l'saut, j'te donne le bois.

- Marché conclu ! Mais j'promets rien. Fait qu'j'l'a préparé.

- Dans tes yeux, j'te vois gagner mes terrains sans trop te fatiguer.

- Tes terrains, ils valent pas grand chose et si ça marche tu vas t'embrocher un d'ces p'tit poulet de grain, j'te dis qu'ça. Mais c'est pas tout, faut amorcer l'gibier. Elle parle toujours de chocolat, de gâteaux et de sucreries, alors pour appâter tu vas lui trouver cinq petites tablettes de chocolat et une grosse, deux boîtes de berlingots et trois paquets de gâteaux secs et une boîte en fer qui en est pleine. J'lui dirai que c'est ça récompense, moitié pour le tripotage et l'reste pour l'saut. La pauvre petite ça fait bien un an, qu'elle a plus goûté de ces choses.

- Mais, j'vais pas trouver d'ça.

- J'm'inquiète par pour toi, tu vas en trouver. Et pour moi faudra m'donner quatre paquets de café et autant de sucre en paiement devant elle. Sinon elle y trouverait drôle et dirait qu'j'lui tendu un piège. Si on est payé toutes les deux pour le tripoti-tripoté, elle y vera pas de mal.

- Eh ben ! Eh ben ! J'va m'ruiner faut qu'j'achète tous ça au marché noir.

- Faut savoir si tu veux sauter la Ginette ou pas et j'vais te dire : dès qu'tu la prendras en main tu regretteras rien et même tu penseras qu't'as fait l'affaire du siècle.

- Attends ! On a pas parlé du temps que j'aurai ?

- Qu'est-ce que tu veux ?

- Du soir, jusqu'au levé du soleil.

- Tu vas l'estropier, j'suis pas d'accord.

- T'énerves pas, tu seras là et t'y auras droit si tu veux.

- Alors ! C'est moi qui dirigerai le jeu.

RJFMATHIEUN1

4

- Pour ça, j'te fais confiance. J'suis sûr que t'auras autant de plaisir qu'moi d'la voir s'tortiller et couiner. Mais faut pas rêver. J'vais voir si j'trouve c'que tu m'demandes et faudrait qu'elle soit d'accord.

J'vais m'arranger pour qu'elle soit prête pour le jour où on fera l'cidre. Tu pourras la chauffer avec discrétion toute la journée et l'soir t'auras qu'à enfourner. Mais attention, apporte c'que j'tai demandé pour la p'tite et pour moi. Pour les terrains, tu m'donneras les promesses de vente signées, après chaque choses qu't'auras fait avec la p'tite et on ira ensuite chez l'notaire. Tu vois j'te demande pas de payer d'avance, mais faut être correct.

- Marché conclu, cochon qui sans dédit.

1113/8995

suite sur N2----

La Flora avait déjà son plan et la chair fraîche ça lui faisait envie à elle aussi. Le prétexte offert par l'Mathieu pouvait lui permettre de faire d'une pierre deux coups. Le même soir elle attaquait la Ginette.

1177 211195 -

suite du Ni...Marché conclu, cochon qui sans dédit.

La Flora avait déjà son plan et la chair fraîche ça lui faisait envie à elle aussi. Le prétexte offert par l'Mathieu pouvait lui permettre de faire d'une pierre deux coups. Le même soir elle attaquait la Ginette.

\*\*\*\*\*

- Ah les hommes, tous des salauds !
- Pourquoi qu'vous dites ça ?
- L'Mathieu, quand y vient , c'est pas seulement pour faire la cosette.
- Qu'est-ce qu'y vient faire ?
- Tu devines pas ?
- Ben non !
- Tu devines p'être bien, mais tu veux pas en parler.
- Ben non ! J'sais pas !
- Y vient m'trousser que j'te dis ma p'tite et j'peux pas m'défendre.
- Ah, ben alors !
- J'dois dire qu'j'y trouve mon compte, ça m'réveille un peu les sangs et m'rapelle qu'j'suis une femme. Il m'fait aussi des p'tits cadeaux. Mais c'est choses, c'est pas encore de ton âge.
- Pourquoi ?
- Ben, parce que faut être formée pour supporter un homme. Remarque bien, que moi la première fois, j'devais être plus jeune que toi. C'est même sûr, mais j'devais être plus solide.
- Vous trouvez qu'j'suis pas solide ?
- En fait, faut surtout être prête et en avoir envie.
- C'était votre cas ?
- Pas totalement, mais y avait des idées qui commençaient de m'trotter dans la tête. Assez parlé de ça, j't'l'ai dis c'est pas de ton âge et j'pense pas que tu sois prête.

- Ben, j'sais pas ! Tout à l'heure quand vous êtes restée avec l'Mathieu, ça m'a fait drôle et au bout d'un moment, j'veus ai entendu gémir et pousser des cris comme si ça vous faisait mal, mais un mal qui fait du bien. Alors? ça m'a fait comme quèque chose dans l'ventre et après j'avais ma culotte toute trempée.

- Tu écoutes aux portes maintenant, tu m'fais honte.

- J'écoutais pas à la porte, j'étais dans la cour. J'sais pas c'que vous faisiez, mais dans ma tête c'était pas mal. Avant, j'veus avais avez vu les yeux brillants et après on aurait dit qu'veus aviez gagnée le concours des plus beaux poulets d'la foire du printemps.

- Si tu vois les choses comme ça, on va peut-être pouvoir causer entre femme.

En fait, la Flora avait tout fait pour mettre la p'tite sur le bon chemin et devenir son guide. Aussi, sans plus attendre, le même soir, elle l'avait invité dans son lit, pour "causer entre femme".

- Que j't'explique, les hommes ça chasse les femmes comme un gibier. Alors, c'est à nous de vendre notre peau le plus cher possible.

- Eh ben !

- Arrête toi de dire "eh ben", tu as déjà du t'rendre compte qu'les gars ça court après les filles.

- Je vous jure que personne m'a touché.

Elle passait sous silence l'aventure du train, lorsqu'elle était venu et qu'elle revoyait comme un rêve. (je peux éventuellement mettre cette séquence ici).

- Manquerait plus qu'ça, que t'ais plus ta fleur. Je vais t'raconter comment j'ai perdu la mienne. "Ma mère était veuve et seule avec moi, elle allait faire un peu de ménage chez l'père Jules qui claironnait partout, qu'il avait eu son certificat d'études, ce qui lui avait permis d'être chef aux chemins de fer et avait une retraite confortable. Bien entendu, il avait jamais pris ma mère pour une femme, vu qu'elle était dame patronesse et toujours prête à se confesser au curé de péchés qu'elle n'avait pas vraiment commis. Un jour ma mère est tombée malade et m'a envoyé à sa place chez l'père Jules. Alors que devant tout le monde, il avait un air bougon, dès sa porte fermée il a pris un petit air canaille et n'a pas hésité à me faire des chatouilles en riant. Il disait toujours en parlant de son passé : " ah ! C'était l'bon temps et les femmes savaient rire, c'est pas ici qu'on peut rigoler". Le lendemain, il m'a passé la main entre les jambes en rigolant et en disant:

" Eh, mais ! t'as une beau petit chat pour ton âge". J'me souviens, il avait posé sa main bien à plat entre mes jambes, tiens comme ça.

Joignant le geste à la parole, la Flora avait posé sa main entre les jambes de Ginette, qui surprise par cet imprévisible geste était restée sans réaction. Comme si elle n'avait rien fait, la Flora avait continué :

- J'avais subitement eu comme un coup de sang et j crois qu'j'serais tombé s'il ne m'avait pas tenu. Alors il a dit : " Les p'tits chats faut les caresser pour les faires ronronner, il m'a caressé, tu sais comme on caresse un chat et j'pensais, il a raison, il caresse son chat et pourquoi pas moi.

Flora en continuant son récit ne restait pas inactive et caressait le petit chat de Ginette, qui elle ne savait qu'elle attitude prendre. Elle se représentait l'père Jules en train de caresser Flora et au moins avec une femme elle ne risquait rien. C'est pas Flora qui pourrait lui reprocher de s'être laissée faire. Ces caresses de femmes étaient plus douces que celles de l'homme du train. Flora savait être légère comme un papillon à certains endroits et plus ferme à d'autres. Elle continuait son récit comme si sa caresse n'avait été qu'une illusion, ou seulement pour donner une réalité à son histoire.

- Il m'a tellement caressé que j'ai fini par jouir.

- Qu'est ce que c'est jouir ?

- Ben ! C'est comme un orage dans ta tête et même dans ton corps. Tu crois que tu vas mourir, mais tu es bien. Ensuite, tu sors comme d'une rêve, tu voudrais y retourner, mais tu peux pas, alors tu restes comme sur un nuage.

- J'crois pas que ça m'arrivera à moi.

- A toi, comme à moi, y a un jour où c'est le jour et t'y peux rien.

- Après, qu'est ce qui c'est passé ?

- J'avais été surprise par l'plaisir qui était venu comme un coup de fusil. Alors, il en a profité, il m'a poussé en travers du lit, il s'est mis entre mes jambes et il m'a prise comme ça.

- Comme ça ?

La Ginette d'une voie enrouée, avait eu la force de répéter la fin de la phrase. Elle sentait monter en elle une vague de plaisir qui n'échappait pas à Flora, qui pensait qu'elle allait gagner la partie. La petite l'avait entendu jouir et maintenant avec ce récit elle pouvait fantasmer sans risque avec une femme

qui semblait bien la connaître et vouloir lui faire découvrir ce dont elle sentait la présence en elle depuis quelques temps.

- Oui ! Comme ça ! Il m'a fait écarter les cuisses et a cherché l'entrée de mon ventre, et alors...

Joignant le geste à la parole, la Flora écartait les pétales de la fleur de Ginette et délicatement pour ne pas provoquer un réflex de défense, introduisait son doigts dans son vagin. Ginette, un peu perdue dans ses fantasmes, ne savait que répéter :

- Comme ça...

Flora sentait la partie gagnée. Ginette s'abandonnait dans ses bras et son désir de jouir était évident. Même, si ça ne marchait pas aujourd'hui parce qu'elle était encore jeune, ça ne pouvait qu'être une partie remise. Flora ne se lassait pas de caresser dedans et dehors le sexe trempé comme une soupe de Ginette, qui se tendait comme un arc pour s'offrir totalement à ces doigts enchantés.

- Oui ! Comme ça ! Lorsqu'il a été en face, il a poussé, poussé et sa bébette est entrée dans mon ventre. J'ai poussé un cri, en sentant qu'il me pénétrait, mais c'était trop tard.

Au même instant, Ginette s'était encore plus tendue et les doigts de Flora avaient comme par une inspiration subite insisté sur un point qui avait déclenché le plaisir de l'innocente victime de la chair. Flora avait laissé passer un long moment et dit :

- C'était bon ?

- Oh oui ! C'est inimaginable si on ne l'a pas goûté.

- C'est le problème de plus de la moitié des femmes, elles ne peuvent imaginer ça.

- Mais celles qui ont un mari et des enfants, elles font bien ces choses ?

- Elles font ou ont toutes fait des choses comme tu dis, mais pour la moitié et pendant toute une vie, ce qui aurait dû être un moment de plaisir, était un moment de souffrance dans la tête et dans le corps.

- C'est pas possible !

- Oh si ! Représente toi ma mère en voyant sa photo, penses-tu qu'une seule fois elle ait connu ce que tu viens de connaître et que je vais connaître à mon tour ?

RJFMATHIEUN2

5

Ginette n'avait pas répondu, car au même instant la main de Flora avait saisi la sienne et l'avait posé sur son ventre et la faisait descendre lentement sur une toison drue et humide en disant :

- Fais toi maintenant.

Ginette comme sur un nuage, passait ses doigts avec délectation sur le sexe offert de Flora, jouait avec les longues boucles qu'elle même n'avait pas encore et qu'elle anticipait. Elle n'osait pas pénétrer au delà de cette forêt touffue. Mais Flora, n'attendait pas des caresses, des douceurs, elle voulait jouir, jouir, son ventre criait : "j'ai envie, je souffre, pitié, pitié". Elle aurait pu se finir en dix secondes, mais c'était la petite main de Ginette qui devait accomplir l'acte de réciprocité pour sceller leur complicité dans le plaisir. N'en pouvant plus, prenant la main de Ginette elle en avait rassemblé les doigts et les avait enfoncé dans sa nature béante de désir. De suite, le plaisir était venu, d'une puissance telle que Ginette en avait eu presque peur. Il était fait de grognement, de cri étouffés, de soupir, mais aussi de tétanie de la nuque renversée en arrière, de poussés du ventre comme pour enfoncer en elle un homme imaginaire arc-bouté entre ses jambes. C'est Flora qui la première est revenue en disant :

- Jamais, je n'avais joui comme ça. C'est incroyable, jamais j'aurai pensé que tu pouvais me donner autant de plaisir. Tu vas voir, on va faire une bonne équipe toutes les deux.  
RJF 1679 241195 J'édite pour sauver.

.../...

ENTRÉE LES ÉCOLENNES

- Allez viens, on va aller se coucher.
- J'peux venir un moment dans votre lit ?
- Oui ! Mais pas longtemps, j'suis fatigué. No
- Moi aussi, mais j'ai envie de me serrer un moment contre vous.

La Flora, de sentir la douceur et la fraîcheur de la peau de Ginette contre elle, avait senti disparaître comme par enchantement toute fatigue de son corps et pensait : "Cette petite garce, elle cachait bien son jeu, c'est comme un volcan qui couvait, j'l'ai débridé hier et de suite elle en redemande". Comme en toute chose il faut savoir tenir des limites, elle s'était contenté d'un seul plaisir donné et reçu. La Ginette, s'était frottée pour en redemander, mais elle l'avait renvoyé dans son lit.

Le jour du cidre, l'Mathieu était venu comme convenu. Profitant d'un moment où la Ginette n'était pas là, il avait pris la Flora à part pour lui dire :

- J'ai tout c'que t'as demandé, mais ça m'a coûté chaud. Alors, la p'tite... tu lui en as t'y parlé ?
- Parler, parler, c'est beaucoup dire. J'lui ai dit qu'si elle était gentille avec toi, tu lui donnerais du chocolat. Que plus elle serait gentille, plus elle en aurait.
- Tu lui as parlé du tripotage ?
- Bien sûr ! J'voulais pas qu'elle parte en courant lorsqu'elle sentira ta main vagabonder de partout. J'te connais...
- Elle est d'accord ?
- Pour la première partie ça devrait aller. Mais, j'pense pas qu'elle se laissera sauter. Enfin, faut voir... Tout seul, t'aurais aucune chance, elle est craintive la Ginette et t'pourrais être son père. Faut s'mettre à sa place.
- Eh, ben ! J'vais t'dire. Vaut mieux qu'elle ait à faire à moi, plutôt qu'à un jeune puceau cavaleur, lui y n'aurait qu'l'idée de la mettre en perce. Moi tu s'ais bien que j'suis pas comme ça, j'aime faire plaisir.
- Pour l'puceau t'as p't'être raison. (elle avait eu l'occasion d'en faire l'expérience) N'empêche que pour une fille ça fait peur la première fois.

Le soir, après le repas, qui s'était terminé par une bouteille de Montbasillac dont la Ginette avait été largement abreuvée, la Flora avait dit doucement à la p'tite, mais assez fort pour l'Mathieu entendre :

- T'sais, l'Mathieu, il a du chocolat et autre chose encore. J'crois que si t'ai gentille avec lui y t'en donnera un carré.

- Comment être gentille ?

- Etre gentille, c'est être gentille...

Au bout de la table l'Mathieu fermait les yeux, comme si vaincu par la fatigue, il somnolait. La Flora avait haussé le ton pour dire :

- Dis moi l'Mathieu, faudrait pas dormir. T'aurais t'y pas un carré d'chocolat pour la p'tite ?

- Ca s'pourrait, mais faudrait qu'elle le demande poliment.

Ginette n'avait pas bougé comme paralysée. L'Mathieu avait retrouvé sa voix pour dire :

- Ben ! Approche toi p'tite, j'veux pas t'manger. Dis moi c'que tu veux ?

Ginette, poussée par la Flora, avait quitté sa chaise et s'était approchée du Mathieu, qui de suite l'avait attiré contre lui. Elle était muette comme une carpe et les yeux baissés comme le lui avait dit la Flora qui avait pris la parole :

- J'vas t'le dire l'Mathieu, elle voudrait du chocolat, mais elle a pas d'sous pour en acheter au marché noir.

- Ben ! C'est qu'chocolat y en a plus depuis la guerre, y pousse pas ici.

- Ca c'est vrai, mais tu peux p'être en trouver pour ma p'tite, elle en a très envie et c'est t'y pas un joli p'tit poulet d'grain. Moi, j'pense qu'faut vous accorder : elle donne c'qu'elle a, et toi tu lui donnes du chocolat.

- Qu'est-ce qu'elle a ?

- Elle a c'que t'as perdu et qu'tu peux p'être retrouver avec elle : la jeunesse et la fraîcheur. On trouve pas ça dans les boutiques. Et j'vais même te dire, si l'chocolat y manquait pas, t'pourrais toujours attendre, mais voila, y manque...

- Si c'est comme ça. J'en aurai p'être dans quèques jours. Aujourd'hui c'est une commande, j'peux pas m'en dessaisir.

- Et si elle était, très, très gentille aujourd'hui, tu lui en donnerais t'y ?

- Faudrait qu'elle soit très gentille...P't'être...Faut voir...

- Donne lui en un carré et t'verras bien après, si elle t'accorde.

- Ca pourrait s'faire.

- Alors qu'est-ce que t'attends.

L'Mathieu était intimidé par le silence et la jeunesse de la Ginette. Il avait toujours eu affaire à des femmes assez dégourdies. Enfin, dans la demie obscurité de la pièce, seulement éclairée par une lampe au pétrole au verre rendu opaque par la fumée, il l'avait attiré contre lui. Elle n'avait pas résisté, ni repoussé comme il avait peur qu'elle le fasse, mais au contraire avait posé ses fesses sur sa cuisse, comme elle l'aurait fait sur l'accoudoir d'un fauteuil.

Dans le mouvement, il avait pris dans sa main par dessus le pull que Ginette avait passé sur son tablier, un sein menu mais de belle forme. Ce contact avait immédiatement provoqué chez lui une érection et une idée qui s'était imposée : "Il la voulait, faudrait qu'il y passe "la Ginette"... Elle avait raison la Flora, jamais plus une occasion pareille ne se présenterait.

Il y mettrait le prix, mais promis, il allait la mettre en perce la p'tite. Il s'en léchait les babines à l'avance et l'image du réveillon, avec ses odeurs de dinde aux marrons, de pain chaud et de tarte aux poires sortant du four, lui semblaient banales à côté de l'odeur de pommes et de mille parfums qu'irradiaient Ginette. Sûr que s'il pouvait pas faire autrement, il y mettrait le prix, mais fallait qu'il caresse cette chair fraîche, qu'il goûte son premier jus et entende le cri de surprise et peut-être aussi de souffrance qui échapperait à Ginette en sentant l'homme pénétrer en elle pour la première fois.

La Flora qui l'observait, se donnait des coups de pieds dans l'cul, en s'disant : "Ah, l'salaud ! Ah, salaud ! Il la veut ! Il la veut ! j'aurai du lui demander en plus le champ de la caille, mais y perd rien pour attendre. Si ça se passe bien cette fois, faudra qu'il signe encore chez l'notaire, s'il veut revenir picoter ma p'tite. Mais ! cette petite garce elle joue bien son rôle, elle n'a pas l'air trop rebelle. Y va se régaler l'Mathieu...Ben moi aussi, puisque je suis d'la fête.

Pendant ce temps, des éclats de rire sortaient de la bouche de Ginette qui subissait les chatouilles du Mathieu :

- Laissez moi ! Laissez moi ! J'craîns les chatouilles, ça m'donne envie d'faire pipi.

- Ah ! Sacrée bougresse, j'vois qu't'sais rigoler.

La Flora était intervenue, ne voulant pas être seulement spectatrice du jeu de l'amour qui commençait :

- Pour sûr qu'elle sait rigoler, on passe du bon temps toutes les deux, on s'amuse de tout. Faut dire qu'certains, dans c'qui racontent ou font, qu'ça nous laissent sans voix jusqu'à la maison et faut pas qu'on s'regarde, sinon on éclate de rire.

L'Mathieu, du bras gauche tenait la Ginette serrée contre lui comme si c'était sa propriété, son dernier achat, pendant que sa main droite s'aventurait sous le pull qu'elle avait passé sur son tablier dès qu'elle avait senti la fraîcheur tomber. (Il faut noter qu'à la campagne, été comme hiver, les femmes avaient toujours deux tabliers : le premier genre style robe, boutonné de haut en bas par devant, et un autre pour les travaux salissants, qui couvrait seulement la poitrine et le ventre et qu'elles quittaient dès les gros travaux terminés). Comme il faisait encore chaud, la Ginette, n'avait que son tablier sur la peau. Ainsi, l'Mathieu avait peu d'obstacles à franchir pour atteindre la chair fraîche convoitée.

La Ginette au contact de la main de l'homme sur sa poitrine seulement recouverte du mince tissu de coton, n'avait pas eu une attitude de refus ou de rejet. Elle acceptait le marché sans état d'âme et suivait de toute son attention une sorte de picotement, une procession de fourmis, qui descendait le long de sa colonne vertébrale, remontait vers sa hanche, descendait dans son ventre et se concentrait entre ses cuisses comme armée prête aux combats.

L'Mathieu, avait les doigts habiles, sans perdre de temps, en un instant il avait ouvert un passage à sa main en défaisant deux boutons du tabliers et s'était saisi du premier téton à sa portée, comme il l'aurait fait d'un petit oiseau encore dans son nid. Il avait mené son opération rapidement et en souplesse, sans geste brusques et la réponse est venu aussi vite : la Ginette au contact de la main du Mathieu avait gonflé sa poitrine et creusé les reins. C'était plutôt bon signe et l'Mathieu, sentait son affaire bien partie, surtout qu'la Flora était intéressée aux résultats. D'une voix, comme songeuse, il avait dit :

- T'as raison la Flora, j'pense qu'on va faire des affaires avec la p'tite. Elle n'est pas rebelle et crois moi ! elle va y trouver son compte.

- Alors commence par lui donner une tablette de chocolat. Donnant, donnant pas vrai...1500/71295 J'édite pour sauver

- Jamais, je n'avais joui comme ça. C'est incroyable, jamais j'aurai pensé que tu pouvais me donner autant de plaisir. Tu vas voir, on va faire une bonne équipe toutes les deux. 14

\*\*\*\*\*

La Flora pensait que l'affaire semblait bien se présenter. Elle avait fait jouir la petite, qui le lui avait rendu avec plaisir si elle ne se trompait pas. Maintenant, elle avait deux solutions : soit elle gardait la Ginette dans son lit et alors elles devenaient copines-copines et le risque est qu'ensuite elle prenne des habitudes et ne veuille plus aller avec un homme; soit, elle la renvoyait dans son lit en disant : le plaisir, c'est le plaisir, il en faut mais pas trop et y'a pas qu'ça dans la vie". Elle avait opté pour la deuxième solution en prétextant qu'elle était vidée et qu'il fallait dormir maintenant. Elle avait aussi ajouté : que c'était la première fois qu'elle faisait "ça" avec une femme, mais qu'il fallait tout connaître dans la vie. En fait, ce qui comptait c'était d'avoir du plaisir et elle était comblée aujourd'hui : un homme pour la force et une femme pour la douceur. La p'tite avait été se coucher sans histoire, le sommeil l'avait prise subitement et elle s'était endormie de suite.

Le lendemain la Flora avait réveillée la Ginette en passant une main sous les draps pour caresser sa poitrine et en posant délicatement ses lèvres sur les siennes.

- T'as-t'y bien dormi ?

- Oh oui ! J'crois que je n'ai jamais eu un aussi profond sommeil.

- Tu vois ! Le plaisir c'est bon pour le corps et l'esprit. Moi c'est pareil, j'ai dormi comme une souche.

Ce n'était pas tout à fait vrai. La Flora avait ruminé longtemps dans son lit et elle avait du se retenir pour ne pas aller rejoindre Ginette et lui faire encore des choses... La journée commençait et fallait penser au travail, mais son coeur était plein de joie : elle avait trouvé une partenaire de jeux et si elle manoeuvrait bien, elle allait devenir propriétaire de deux terrains. Que demander de plus au Bon Dieu ? Mais, maintenant, il fallait préparer la p'tite. Elle avait entendu le soir, après le repas pour avancer un pion.

- Tu aimes le chocolat ?

- Ne m'en parlez pas, j'adore. J'sais pas ce qu'j'ferai pour en avoir une tablette. J'crois que j'traverserai la rivière dans l'eau glacée.

- Dis pas de bêtise. J'crois que tu pourrais en avoir sans risquer d'attraper la mort. Je dirai même que ça serait le contraire. nr

- Comment ?

- Tu sais t'y que l'Mathieu il a tout ce qu'il veut avec son marché noir ? Les pneus pour mon vélo, c'est bien lui qui les a trouvé, bien sûr il a fallu que j'lui donne du beurre et des oeufs, mais j'ai eu des pneus. Il a fallu aussi, que je m'laisse faire, mais c'était convenu. Tant que j'ai pas eu les pneus, il a tiré la langue. Tu m'diras qu'il a du aller ailleurs, mais avec moi rien.

- Vous, vous savez faire les affaires la Flora.

- J't'l'ai dit, les hommes, si tu sais t'y prendre, y't donnerait leur chemise pour faire trempette.

- Vrai ! L'chocolat y pourrait en trouver ?

- Pour toi, c'est certain et même plus d'une tablette.

- Plus d'une tablette !

- Et oui ! Et j'sais même comment l'payer.

- Comment ?

- En t'laissant un peu tripoter.

La Ginette était devenue subitement intéressée et avait dit les yeux brillant :

- Pour une tablette qu'est-ce qu'y tripoterait ?

- J'sais pas moi. Faudrait lui demander. P'êtré les genoux et les nichons.

- Rien qu'pour ça, y m'donnerait une tablette.

- Et oui rien qu'pour ça.

- C'est un peu bête les hommes.

- D's'côté y a pas plus bête. Mais tous les mâles c'est pareil.

- Et y tripoterait longtemps ?

- Ben ! J'sais pas, pour une tablette disons une heure.

- C'est long une heure.

- Ca dépend ! Quand tu dors, le temps te semble pas long, mais quand tu peines à faner en plein soleil, là y't'semble très long.

- Ca c'est vrai ! Et pour deux tablettes, qu'est ce qu'y m'ferait ?

- Ben ! J'sais pas ! C'est à discuter, p'êtré qu'y't toucherait les cuisses, sortirait tes nichons et les sucerait et même qu'il te ferait des baisers sur la bouche. J'sais pas ! Mais en général, les hommes font comme ça. Ils gagnent du terrain p'tit à p'tit. Pour trois tablettes, j'pense qu'y't'ferait comme on a fait hier, mais y voudrait pt'êtré aussi te voir toute nue.

- Ah, non ! Pas nue devant lui.

La Flora jubilait, la p'tite garce avait vite compris et certainement se voyait possédant deux tablettes de chocolat et même peut-être trois. Les pommiers semblaient gagnés. Fallait voir la suite.

- C'est toi qui fixe les limites. Tu m'demandes c'qu'un homme peut demander à une femme en échange de chocolat. J'te répond.

- Qu'est-ce que vous feriez à ma place ?

- Si j'étais à ta place et que j'ai envie de chocolat et d'gâterie sans payer, je jouerai le grand jeu de suite. J'demanderai cinq tablettes de chocolat, une boîte de bonbons et des gâteaux sec, ( tu sais ceux qui ont des coins qu'on casse avant d'les manger) et y pourrait faire tout ce qui veut, sauf me mettre sa couette entre les jambes.

- Vous auriez fait cela ?

- Ben oui ! Y pas de risque. Si tu veux pas, un homme y peut pas t'la mettre ou alors y faut qu'y t'assome ou t'étrangle. Sinon, c'est pas possible surtout avec une pucelle. Avec l'Mathieu ça risque rien, il est pas violent et même un peu timide, et j'l'aime bien pour ça.

- Vous allez dire que j'vous embête, mais si j'me laissais tout faire, on pourrait demander combien ?

- Alors là, c'est plus pareil, c'est plus du tripotage, surtout la première fois. Faudrait demander au moins en plus une grosse tablette de chocolat, une boîte de berlingots et une boîte en fer pleine de biscuits.

- Vous croyez que c'est pas trop ?

- Non ! Un pucelage ça a de la valeur. S'il veut être le premier à faire trempette dans ton ventre, il doit y mettre le prix. 12

- Vous pourriez lui demander tout ce que vous avez dit ?

- Bien sûr! J'l'craint pas l'Mathieu. Tu serais d'accord ?

- Pour la première partie, ça serait un peu comme avec vous, j'pense que ça irait. Pour la deuxième, j'sais pas. Faudrait voir, paraît qu'ça fait mal ?

- C'est s'que les femmes disent, pour s'donner d'la valeur. J'vais t-dire : quand un homme rentre son goupillon pour bénir ton ventre la première fois, ça t'fait comme une brûlure au bord, ensuite tu sens comme une grosse anguille qui glisse en toi et ouvre un passage. Faut t'plaindre, même crier et faire comme si la douleur était intolérable. Mais, la première fois c'est délicieux de sentir un homme en soi, on oublie jamais cette sensation. Nous les femmes, on est faite pour ça, mais les premières fois vaut mieux pas montrer aux hommes qu'on aime leur chose. Alors faut crier et se défendre.

- Faudrait que j'fasse ça avec l'Mathieu ?

- J'te dirai que c'est pas mon problème, mais le tien. Mais, j'serai pour, si on était tous les trois. Comme ça, je pourrai t'défendre si besoin est et t'dire s'qui faut faire ou pas faire. Même qu'j'pourrai lui d'mander du café et du sucre pour moi. Y pourrait bien donner c'petit supplément pour ma participation.

- Rien qu'd'en parler ça m'fait drôle.

Elles sont allées encore ce soir dans le lit de la Flora et leurs jeux a cette fois commencé par des baisers.

RJF1275 - 271195 - J'imprime pour protéger.

Auteur Robert FAURD

PARTIE 2 : de JEAN ET ROLANDE.

1) Ce matin, Jean et Rolande avaient été à la recherche de champignons en particulier les girolles, qui avaient poussé pendant la nuit. Jean avait dit à Rolande :

-Laisse la queue des girolles dans la terre, comme ça elles repoussent et ont en a assez aujourd'hui autant qu'à mettre les têtes dans la poêle avec du beurre en arrivant.

Rolande lui tournait le dos, à genoux sur la terre humide et cueillait avec précaution ces petits jaunes dans les allées d'un taillis de jeunes sapins. Il n'avait pu la regarder sans lui dire le plus naturellement possible en voyant glisser sa jupe remontée et tendue par l'arrondi de ses fesses qui dévoilait la blancheur du derrière des genoux et la naissance des cuisses au dessus des bas de coton marron.

- Comme vous avez de belles joues mon enfant.

Jean s'était approché d'elle. En même temps il avait posé sa main sur les fesses rebondies de Rolande. Mais elle avait réagi de suite en coquette.

-Laisse-moi ! Sois tranquille ! Ce n'est pas rigolo. Comme c'est mouillé partout, Monsieur ne pourra pas faire ses cochonneries habituelles et devra attendre ce soir que maman soit couchée. *(Elle avait vite appris à se défendre en femme par l'exemple donné par les livres de l'histoire de France et de ses dessous, mais on voit qu'elle s'avait s'en servir pour que les « cochonnerie » viennent toujours de l'homme...)*.

Jean ne s'inquiéta pour autant et il continuait de lui caresser les fesses, puis il avait fait glisser sous elle son imperméable en toile cirée pour qu'elle puisse mettre ses genoux et ses mains sur du sec. Lentement, il faisait remonter sa jupe jusque sur son dos, en même temps qu'il faisait descendre sa culotte aux élastiques assez usagés. Rolande avait tressailli et s'était laissée glisser sur ses avant bras en pointant les fesses comme les autruches que l'on voit dans les livres. Elle était de nature très exhibitionniste et éprouvait une véritable jouissance mentale à lui montrer à chaque occasion son anatomie. Comme elle ne lui résistait pas autrement qu'en parole, il s'était mis à genoux derrière elle et lui avait lentement écarté les deux fesses.

*(En se penchant, il avait redécouvert l'image qu'il n'avait pas oubliée de la pastille brune de la femme du*

2) copain qui au départ souhaitait se faire prendre en levrette, pour ne pas le voir pendant l'acte et ainsi avoir la sensation de ne pas tromper son mari tout en usant de sa vengeance. Mais, elle avait poursuivi: "fais vite, j'ai envie et je ne veux pas de bébé". Elle s'était mise à quatre pattes en lui tournant le dos et écartant ses fesses avec ses deux mains: "met y de la salive pour que sa glisse". Il avait enduit la pastille brune et avait forcé le passage sans pouvoir distinguer si les soupirs et les cris de la femme étaient de douleur ou de plaisir, les deux certainement pour ne pas opposer de résistance et ne pas le repousser. Le souvenir de la jeune femme du collègue qui pour se venger d'un affront que ce dernier lui avait fait et l'avait provoqué. (Elles ont toujours une vengeance et un affront à régler...).

La situation n'était pas la plus favorable pour réaliser son fantasme avec Rolande, mais qui ne risque rien, n'a rien et elle n'opposait pas de résistance. Elle aimait tellement être touchée et était tellement curieuse des choses du sexe, elle était toujours prête à goûter à tout et attendait de voir ce qu'il allait faire. Il s'était penché un peu plus et d'un grand coup de langue il avait marqué d'un sillon de salive la ligne séparatrice des deux fesses. Mais à cette vue par derrière, il lui était revenu la photo striée de traits plus claires de la femme du collègue. il avait continué son léchage et Rolande avait pris rapidement ses marques, disant dans un faux délire :

- Non ! Pas ça ! Pas là ! Mais, qu'est-ce que tu me fais... C'est nouveau, mais c'est bon et tu me rends folle. Ah ! Prends-moi, prends-moi. Oui ! Comme ça ! Comme ça ! Comme une chienne par derrière.

Décidément, elle voulait tout essayer malicieusement, Jean s'était redressé et avait frotté un moment sa verge dans la fente de Rolande, puis l'avait introduite dans son vagin dégoulinant de mouille. Il n'avait pas été long à détecter qu'elle allait jouir. Alors comme si c'était le même moment pour lui, il avait sorti son mandrin en disant :

- Ah, oui ! Ca y est ! Ca y est et en même temps, il s'était reculé comme pour jouir sur son dos. Rolande déçue, pensait: "Le salaud, il ne s'est pas occupé à mon plaisir, mais du sien. Mon cul en l'air, ça a du durement l'exciter". En même temps que cette pensée lui venait, elle avait senti qu'il appuyait fermement sur son petit trou et attendait d'en forcer le passage. La pression était douloureuse, presque brut et elle avait poussé un cri de souffrance. Jean savait que personne ne pouvait approcher d'eux sans attirer l'attention de son chien Médor. D'ailleurs, ils étaient tellement loin

3) de toute habitation qu'ils ne risquaient pas d'être vus.

En plus du souvenir de la femme, la conversation qu'il avait eu la vieille avec Rolande était revenue à son souvenir et sa vue à quatre pattes avait réveillé en lui une vision provoquée par l'endroit ou cette nature en l'état où elle devait l'être et se renouvelait depuis des millénaires.

- Non ! Non ! Pas ça ! Ca fait mal ! Ca fait mal !

Il ne l'écoutait pas, l'esprit totalement absorbé par son membre qu'il regardait pénétrer dans l'entrée interdite. Il avait poussé un peu plus fort. Sous la pression, elle avait failli s'écrouler sur le sol humide, mais avait repris son équilibre et en écartant un peu plus les genoux elle s'était donné un peu plus de stabilité. Ce changement de position avait été bénéfique et la verge de Jean avait glissé définitivement on elle. Elle se débattait en disant :

- Arrête ! C'est horrible. C'est comme un fer rouge. Jo vais crier ! Je vais hurler !

- Cris ! Hurler ! Personne ne peut t'entendre. Maintenant que je t'ai planté, je vais aller jusqu'au bout. Tu voulais me sentir me répandre totalement en toi, profite, je vais le faire. Laisse toi bien aller, tu vas voir ça va être bon... Elle avait abandonné toute résistance et ressentait cette merveilleuse sensation d'être un objet, utilisé par l'outil de l'homme pour se libérer... Il avait poursuivi son mouvement lentement, puis elle l'avait senti se crispier, en même temps que sa verge gonflait dans le petit conduit ou elle était enfermée depuis quelques minutes. Elle avait attendu, curieuse de savoir, si elle allait sentir ses muqueuses percutées par la première giclée de Jean qui serait le signal pour l'accompagner dans son plaisir. Son attente n'avait pas été déçue, elle avait senti très nettement qu'il se répandait par à-coup en elle. Alors, n'ayant plus rien à attendre, elle s'était libérée et l'avait accompagné dans son plaisir, en poussant des cris plus de bonheur que de jouissance. Elle était devenue pour la première fois détentriche du liquide sacré de l'homme. Comme pour confirmer cette constatation, dans sa bouche, dans sa gorge, elle avait senti monter on elle l'odeur caractéristique du musque comme pour la sanctifier.

.../...

## ROLANDE

4) Les vacances de Jean allaient prendre fin... aussi j'ai édité pour sauver cette séquence. Je ferai un livre plus tard en ce qui concerne « Jean et Rolande » je pensais les faire coucher ensemble, la mère étant absente. Il va lui faire un enfant.

Rolande va confier à la mère que son fils l'avait mise enceinte. La mère a eu des réactions violentes, elle l'avait giflé et va la traiter de salape et l'a met à la porte, sa voisine l'accueille et elle va voir les gendarmes qui se régale d'avoir une affaire de sexe. Ca les changent d'un vol de lapins ou de bicyclette..

1319